

Le Dao de la soumission envers Philippe Sollers

OU

Petit précis (illustré) de décomposition de l'éditocratie littéraire VIII, *Made in France*

par Damien Taelman[©], 3 Novembre 2018

La dernière édition de *L'Infini* (n°143, Automne 2018) rompt avec la tradition et nous étonne en ne commençant pas avec un pré-texte philippique ou un dithyrambe en hommage à sa dive personne. Une fois n'est pas coutume, le sexe fort s'est sacrifié : sa manie de plastronner à la une de sa revue a été reprise par sa blanche épouse, tinte castagnettes, résonnez musettes !

Sollers, ou la *balkanysation* de l'édition ! Le maire de Levallois-Perret a en effet récemment proposé au conseil municipal d'augmenter de 56% (de 2720 € bruts à 4257) son indemnité mensuelle, sous prétexte que la loi sur le non-cumul des mandats le prive de son salaire de député, pour lequel il perçoit néanmoins une retraite de 2700 €. Cette proposition fut immédiatement secondée par la première adjointe au maire... Lady MacBalkany. Le système Sollers de l'édition fonctionne sur un principe similaire et tourne lui aussi autour de la famille et du copinage éditorial tous azimuts.

Sollers reprend *presto ostinato* sa place avec deux « entretiens » consacrés à son dernier roman, [Centre](#), menés de main d'esclave par deux des plus complaisants V.R.P. de la constellation Sollers : Vincent Roy et Emmanuelle de Boysson. Nous y reviendrons.

L'Infini
Automne 2018
Revue L'Infini (n° 143). Gallimard
Parution : 18-10-2018

CE VOLUME CONTIENT

Julia Kristeva, L'avenir d'une révolte → **Mise en bouche pour Sollers**
Philippe Sollers - Emmanuelle de Boysson - Vincent Roy, Centre (entretiens) → **Deux entretiens (sic) avec Sollers déjà publiés ailleurs**
Alain Fleischer, Le Récidiviste
Éric Marty, Folie, Philosophie, Antiphilosophie
Frans De Haes, Ezéchiël et la résurrection
Marc Pautrel, À Jérusalem
Jean-Noël Godin, Provenance
Pierre Guglielmina, Réponds-moi, océan, veux-tu être mon frère? - Lolita sans douleur
Maud Simonnot, Burguete
Fabien Ribéry - Pascal David, Heidegger (entretien)
Marcelin Pleyne, Journal du 23 au 29 octobre 2017 → **Largement consacré au culte Sollers**
Éric Rondepierre, Reprise

Pourquoi Kristeva a-t-elle évincé son Pygmalion & chouchou-chéri de l'avant-scène de ce numéro et pourquoi n'y lit-on pas un article retentissant écrit par une plume courtisane éditée par ses soins ? La réponse est donnée noir sur blanc p. 4 :

4 Julia Kristeva

À Saint-Germain-des-Prés, de jeunes et de moins jeunes Français, qui m'avaient ouvert leurs bras, pratiquaient le désir et le plaisir comme un droit absolu. J'avais rencontré Philippe Sollers, jeune écrivain du « Nouveau Nouveau Roman », salué par Mauriac et Aragon, et lié notoirement à une femme plus âgée. Entente sexuelle fulgurante, réveil de ma sensualité... il m'a fait explorer l'érotisme, et le couple est devenu un espace de pensée. La pensée comme un dialogue entre les deux sexes : n'est-ce pas l'*utopie* elle-même, en acte ? Et pour que j'échappe au sort des sans-papiers, nous nous sommes fait le cadeau du « mariage comme un des beaux-arts ».

Mme Joyaux n'est pas nette avec Ça et en son for intérieur manque de subtilité. D'abord, flagornerie oblige, elle souligne les bons mots de Mauriac et d'Aragon sur son précieux mari. Puis, fidèle à son statut de femme libérée, elle salue avec un semblant de pudeur Dominique Rolin... et se prosterne devant le blanc-bec qui a initié la midinette qu'elle était aux arcanes de l'art érotique. Julia & Jim sont parvenus à toucher le point G de la communion kâmasoûtrique

et leur couple SK une fois repu s'est métamorphosé en un EP (à la fois espace de pensée, entente productiviste et épée patronisante). Cet EP a aussi l'ambition de reprendre le flambeau du couple mythique Sartre-de Beauvoir — comparez *Les Mandarins* et *Les Samourais*.

Or, par une coïncidence astrale, cette prophétie semée comme par inadvertance dans *L'Infini* (en librairie le 18 octobre) coïncide avec la parution, une semaine plus tard, d'un autre dialogue entre deux sexes, les *Lettres à Philippe Sollers* de Dominique Rolin.



Le système Sollers tourne (en) rond et l'intervention inopinée de Kristeva nous attendrit : elle fait la bise à tout le cénacle, bat le tambour et apporte sa caution à l'œuvre sublime de son mentor. Seuls les inconditionnels de Sollers (c'est-à-dire des auteurs proches qu'il publie dans divers organes gallimardesques et aussi des auteurs périphériques, qui officient en même temps comme chroniqueurs littéraires dans divers journaux dits de référence et dans quelques revues qui lui sont inféodées, par ex. *Ligne de Risque-ah*, *Transfuge-wow* et *Putsch-sic*) sont aveuglés au point de faire semblant de croire à ces sorlèbres destinées d'entrée de jeu à la publication — Julia ne peut ignorer que l'union de Jim et Dodo était d'abord et avant tout un pro-jet littéraire, une autre incarnation des beaux-arts, « un espace de pensée » différent de celui qu'elle cultive avec Phil, une deuxième flèche à son arc dans sa volonté de former un couple légendaire. Bref, une imposture littéraire pour la postérité.

Marcelin Pleynet, le fidèle comparse depuis plus de cinquante ans, y va lui aussi à gros jets continus de salive, dans son *Journal du 23 au 29 octobre 2017*, p. 113 du même numéro :

Philippe Sollers me montre les épreuves reliées de sa *Correspondance avec Dominique Rolin*. Le premier volume compte les lettres qu'il a adressées à Dominique Rolin de 1958 à 1980... Les lettres manuscrites, y compris les lettres de Dominique Rolin à Sollers, sont la propriété de l'Académie Royale de Belgique, et devraient paraître en croisé : après un tome des lettres de Sollers, un tome des lettres de Dominique Rolin... Ce premier tome est programmé à paraître en librairie le 2 novembre. J'ai eu l'occasion de lire quelques-unes de ces lettres, lorsqu'elles furent publiées dans un précédent numéro de *L'Infini*... je ne connais rien de comparable dans toute l'histoire de la littérature française! Elles sont indispensables à qui s'intéresse de près, comme de loin, aux œuvres et à la pensée de Sollers, qui bien entendu s'adresse ici à la femme qu'il aime, et avec laquelle des années durant il partage tout (ne vont-ils pas deux fois par an à Venise, où il écrit dans la chambre qu'ils ont louée à la pension Calcina, sur les Zattere, alors que de son côté Dominique Rolin écrit sur la terrasse de ladite pension).

Oyez oyez, bonnes gens de France et de Navarre, veuillez prêter l'oreille au premier sociétaire de la revue qui y a commis des dizaines d'articles et qui a de plus publié plusieurs livres dans la collection dirigée par son seigneur régnant. Après une lecture furtive des confidences sur l'oreiller échangées entre son idole et Rolin, le chef de file des adulateurs affirme haut et fort qu'il ne connaît « rien de comparable... blablabla. » Face à son Maître, les Abélard/Héloïse, Voltaire, Hugo, Baudelaire, Musset/Sand, Flaubert, Gide, Saint-Exupéry, Camus/Casarès, Claudel/Vetch, etc. ne sont que de pâles plumitifs, dicit le Poulidor de *L'Infini*. Moi aussi je ne connais aucun écrivain pouvant rivaliser avec lui : [Sollers est le plus grand chef-d'œuvre de mystification narcissique](#) en bande organisée dans toute l'histoire de la littérature française.

Cet extrait Pleynétaire a néanmoins le mérite d'illustrer sans équivoque l'activité principale du couple à Venise : ils écrivent. Ils n'y séjournent pas pour batifoler, contempler l'or des aubes ou rêvasser à la Thomas Mann, mais bien pour coucher sur papier leur plan épistollers, conçu de pied en cap et de long en large pour avoir sa signification comme ensemble, comme matrice esthétique et vision à long terme, ainsi que le proclame l'écrivain à la page 14 de sa préface à *La Guerre du Goût* (Éd. Gallimard, folio #2880, 1996). Le passage suivant indique en effet le *modus operandi* et la méthode cartésienne de nos tourtereaux :

14 *La Guerre du Goût*

serait pas venu à l'idée de se demander si quelqu'un saurait encore lire d'ici là.

Ce travail, car c'en est un (et il ne suffit pas que l'auteur dirige une revue littéraire, soit conseiller dans une maison d'édition ou apparaisse, par intermittence, dans les médias pour en douter sérieusement), ne vise à aucune respectabilité institutionnelle. Il n'est pas un « recueil » de textes déjà publiés mais un véritable inédit puisqu'il a toujours été calculé pour avoir, trait par trait, sa signification comme ensemble.

Dans ce dernier numéro de *L'Infini*, l'on tombe carrément des nues en lisant p. 109 ce qui suit :

Je découvre aujourd'hui seulement, par un curieux hasard, le livre de Michel Leiris, *Journal de Chine*, rendant compte des groupes qui, dès 1955, visitèrent la Chine. Or, il se trouve que ces groupes comprenaient un certain nombre de personnalités qui sont loin, très loin d'être négligeables... Je relève, entre autres, d'abord Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, que Leiris rencontrera à sept reprises, Claude Roy, auteur de *Clefs pour la Chine*, que j'avais lu et qui ne m'avait pas paru très intéressant...

Pleyonet lit donc cet ouvrage vingt-trois ans après sa publication ! Le superviseur en chef nous annonce en effet dans ses éphémérides du mardi 24 octobre 2017 qu'il vient de découvrir (!) ce *Journal de Chine* (Éd. Gallimard, 1994) sur les quais ou sous les ponts. Or le premier collaborateur de Sollers n'a de cesse de clamer sa sainte sinité depuis que, en 1974, bien encadrés par des traducteurs de conscience du Parti, ils ont passé trois semaines en Chine à noter les poncifs du régime après des visites de camps de rééducation pour tracteurs, de kolkhozes pour pandas et autres attractions du même genre. Le témoignage de l'auteur de *L'Âge d'homme*, après son séjour de cinq semaines à Pékin à l'automne 1955, est beaucoup plus objectif que celui de nos deux telquistes pseudo-sinophiles révolutionnaires du dimanche fascinés par l'utopie maoïste. Notons aussi que Pleyonet ajoute l'insulte à l'ignorance en griffant au passage Claude Roy, sinophile savamment plus clairvoyant et avisé que nos deux comparses, auteur de *Clefs pour la Chine* (Éd. Gallimard, 1953, [voir ici pp. 4-5](#)) et d'autres œuvres remarquables sur cette culture (notamment *La Chine dans un miroir*, avec des photos de Cartier-Bresson, Éd. Guilde du Livre, 1953 ; *Zao Wou-ki, Le Musée de Poche*, Éd. Georges Fall, 1957 ; *Sur la Chine*, Éd. Gallimard, 1979 ; *Le Voleur de poèmes : Chine, 250 poèmes dérobés du chinois*, Mercure de France, 1991 ; *L'ami qui venait de l'an mil, Su Dongpo 1037-1101*, Éd. Gallimard, 1993). L'animosité de Pleyonet me semble plutôt motivée par la lucidité de Roy qui a osé dénoncer *Tel Quel* leur verbiage *Infini* :

« Mais j'ai tourné et retourné le texte extravagant du programme de Sollers, et il m'apparaît de plus en plus comme un monument naïf de jargon frais acquis et de connaissances superficielles. [...] Boulimie de lectures hétéroclites, mauvaise assimilation, jargonite aiguë, dysenterie sémiologique, confusionite chronique, mégalosémantique, malgré sa robuste constitution de jeune écrivain, Philippe Sollers donne en ce moment tous les signes inquiétants de l'absolutite totalisante. » (Claude Roy, *Connaissez-vous le « Tel-quisme » ?*, *Le Nouvel Observateur* n°171, 21 février 1968, pp. 32-33)

Après les câlins de sa superchérie et les courbettes de son plus fidèle adjoint, entrent dans l'arène les thuriféraires attirés de l'épouvantard. En effet, l'article de Kristeva est suivi de deux « entretiens » de Sollers avec des chroniqueux experts en cirage de bottes et autres manœuvres d'astiquage. Le premier, intitulé [Centre](#) (*what else !*) s'affiche p. 17 comme étant des « Réponses à des questions de Vincent Roy, 2018 ». Or il s'agit d'une interview parue dans le magazine *Transfuge* n°199 de mai 2018 (page 28 à 31, [voir ici page 19](#)). Que le magnétophone de ce laquais ait fait défaut ou que sa mémoire ait des trous ou lui joue des tours, chose certaine il s'agit d'un entretien bidon où tout est dit et écrit d'avance, donc frelaté comme la correspondance entre Dodo-Phil. Ainsi la formulation de la question, entre l'édition originale dans *Transfuge* p. 28 à gauche, et la resucée dans *L'Infini* p.12 à droite, varie :

<p>Pourquoi Paris, récemment et contre toute attente, est-il redevenu le centre d'un monde secret et nouveau ?</p> <p>Paris fut ce centre, il ne l'était plus en effet, et il vient, tout récemment, de le redevenir.</p>	<p>Pourquoi, <u>selon vous</u>, Paris, récemment et contre toute attente, est-il <u>brusquement</u> redevenu le centre d'un monde secret et nouveau ?</p> <p>Paris fut ce centre, il ne l'était plus en effet, et il vient, tout récemment, de le redevenir.</p>
--	---

Il semble bien que la main du directeur de *L'Infini* soit passée par là ! Il cultive depuis des lustres la multi-ubiquité avec *maestria* et lorsque Roy « interroge » Sollers à propos de ce centre, l'intéressé toujours aussi égocentré sur lui-même répond :

De quel centre parlez-vous ?

Du centre de la seule révolution qui ait eu lieu, c'est-à-dire la Révolution française — les autres en dépendent de façon plus ou moins falsifiée. L'élan révolutionnaire de Paris, que j'ai déjà longuement évoqué dans un livre intitulé *Mouvement* (Folio n° 6457), en parlant de Hegel — qui est le seul à avoir compris cet événement sur le plan du savoir absolu —, est rentré très longtemps dans une sorte de travail de fond qui commence à ressurgir de manière paradoxale tant il est vrai que vous avez l'impression que cet ancien pays qu'on appelle la France est redevenu provincial, sécuritaire, attiédi pour ne pas dire abruti.

Pour qui est un peu réveillé, Paris est de nouveau le centre de tout ce qui se passe. Évidemment, ce n'est pas visible à l'œil nu. Je veux prouver que cela a été annoncé par quelque chose qui suit son cours, pas forcément dans les régions observables, qui suit son cours, donc, dans la psychanalyse réinventée par Lacan en fonction de son découvreur, Freud.

Je suis ici d'accord avec son cinéma et avec tout ça, tout « n'est pas visible à l'œil nu » et c'est pourquoi j'ai écrit [Le Mouvement Sollers ou L'Art de dérober les bijoux de la poésie chinoise, suivi du Système Sollers et ses satellites](#), et aussi [Philippe Sollers : Délit d'initié littéraire ou La promotion du Moi à L'Infini...](#)

Le grand vizir adore être léché *recto verso* par le Roy de la pipe-lettre, un habitué de la maison. Mes lecteurs assidus se souviendront qu'il a entonné dans *Le Monde* du 8 décembre 2017 les louanges de son pote à propos de ses *Lettres à Dominique Rolin* ([voir ici](#)) et qu'il a comme par hasard souvent publié sous la houlette de Sollers.

Après le suc royal vient l'abeille boyssonnière : bzz buzz bzz, le deuxième « entretien » est une vive resucée tirée du magazine *Putsch média* du 5 mars 2018, dont l'en-tête prend la forme d'une « réponse » bzz buzz bzz à une « question » d'Emmanuelle de Boysson que l'on retrouve p. 21 dans le numéro courant de *L'Infini* :

L'Infini
Automne 2007
Revue L'Infini (n° 100), Gallimard
Parution : 04-10-2007

CE VOLUME CONTIENT

Roman-photos
Philippe Sollers, Éloge d'un maudit – Montaigne président – Sur Jean-Daniel Pollet
Guillaume Petit, Grand beau temps
Jean-Jacques Schuhl, L'Invitation
Doris Lessing, Écrire (son) autobiographie
Jacques Risset, Les Instants les éclairs
Vincent Roy, La raison du goût
Désol Desc, Dionysos ou L'ivresse de Tintoret
Marcelin Plevnet, Situation

Philippe Sollers
L'évangile de Nietzsche



Vincent Roy, chroniqueur littéraire au journal *Le Monde*, a si goulûment sucé les furoncles et léché les hémorroïdes (吮癰疽痔) de son idole qu'il a été publié à maintes reprises dans la revue *L'Infini* chez Gallimard, ainsi que dans la collection *folio* de cette maison.

Philippe Sollers
L'évangile de Nietzsche
Entretiens avec Vincent Roy
Collection Folio (n° 4804)
Parution : 16-10-2008

L'Infini
Automne 2011
Revue L'Infini (n° 116), Gallimard
Parution : 22-09-2011

5 "entretiens"...

CE VOLUME CONTIENT

Philippe Sollers, Éditorial - Le tueur de Versailles - Magique opium
Philippe Sollers, Vincent Roy, Lucasse et Manet (entretien)
Philippe Sollers - Alicja Wald Lasowski, Non omnis moriar. Haydn (entretien)
Philippe Sollers - Frédéric Joignet, Nietzsche en 124 (entretien)
Philippe Sollers - Adrian Price - Guillaume Roy, Le corps sort de la voix (entretien)
Philippe Sollers - François Meyronnis - Yannick Haenel, Destin du français (entretien)
Marcelin Plevnet, William Burroughs et le «Festin nu»
Hélène Ling, Formosa
Jean-Philippe Rossignol, Le sommeil
Olivier-Pierre Thébaud, Rimbaud à la lumière de Dionysos II
Thierry Sudour, Les vies parallèles d'Arthur Rimbaud

L'Infini
Printemps 2012
Revue L'Infini (n° 118), Gallimard
Parution : 22-03-2012

CE VOLUME CONTIENT

Philippe Sollers, Éditorial - L'Éclaircie - Métaphysique du dandysme
Philippe Sollers - Cécile Guilbert, Saint-Simon. «Le plus grand écrivain français» (entretien)
Philippe Sollers, Sade en direct
Vincent Roy, Philippe Sollers, Casanova (entretien)
Philippe Sollers, Le triomphe de Casanova - Sollers et «sa» Venise (entretien)
Julia Kristeva, La Voix lactée de Jackson Pollock
Julia Kristeva - Catherine Golliau, Lacan (entretien)
Marcelin Plevnet, L'Étendue musicale (roman)
Jean-Louis Houdebine, Joyce tel quel
Eric Marty, Action et Acte/Aktion und Tat dans Shoah de Claude Lanzmann
Sonia Anton, L'œuvre épistolaire de Céline
Jean-Luc Hennig, Autoportrait de l'auteur en voyou
Alain Jouffroy, Éloge du viveur



Putsch

Interviews culture

Philippe Sollers : « La mauvaise littérature est profondément sourde, d'où l'enthousiasme qu'elle suscite dans la surdité générale du marketing »

MARS 2018

La bonne littérature est-elle avant tout musicale, « le sens dans le son » ?

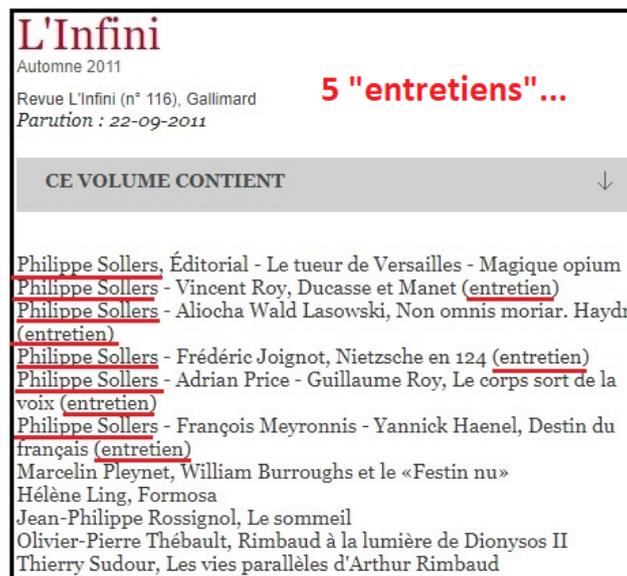
La mauvaise littérature est profondément sourde, d'où l'enthousiasme qu'elle suscite dans la surdité générale du marketing.

Je suis tout ouïe et prêt à gober la formule « la surdité générale du marketing »... si on la met en relation avec la question-réponse qui clôt, p. 22 de *L'Infini*, cet échange de bons procédés doux à l'oreille de Sollers :

Votre avis sur la critique littéraire aujourd'hui dont vous dénoncez « les éloges dithyrambiques sur des pavés illisibles décrétés bouleversants, stupéfiants » ?

La critique littéraire n'existe plus depuis longtemps et vous n'en finissez pas de le vérifier, sauf exceptions, dans les suppléments littéraires de tous les magazines, qui s'élancent à jet continu vers le néant avec des cris joyeux.

Mais il faut savoir que le Soleil des lettres françaises est un grand manie-tout du *fake* interview — j'en ai donné plusieurs exemples dans mes articles précédents, l'un des plus révélateurs étant « Le corps sort de la voix », article publié dans le n  116 de *L'Infini* du 22 septembre 2011, qui en compte cinq :



« Le corps sort de la voix » fut d'abord publié sous le titre « *Spécial Sollers : L'OUBLIRE* », dans *Lacan Quotidien* (30 août 2011), puis recyclé à Lancan dans la revue qui lui est consacrée, *Le Diable probablement* (n  9, 16 septembre 2011), et *rapido presto* copié-collé sur le site Internet PileFace de Sollerskirov. L'interview (sic) aura donc été refil e quatre fois en un mois... avant d'être reproduite une cinquième fois *in extenso* dans *Fugues* ( d. Gallimard, 2014, pp. 479-491). Que disait déjà le Secrétaire émérite de *L'Infini* dans le passage cité plus haut à propos des minauderies Sollers-Rolin : «... je ne connais rien de comparable dans toute l'histoire de la littéraire française ! ». Bref, côté «  loges dithyrambiques » et accolades majuscules, on n'est jamais si bien servi que par soi-même : Sollers les publie en exclusivité dans sa revue puis les republie à l'envi, avant de multiplier jusqu'à la nausée les compilations de lui-même sur lui-même par lui-même, lesquelles se ramasseront très bientôt à la pelle. Le marketing littéraire à tous vents est-il... un autre des beaux-arts ?

Emmanuelle de Boysson, romancière et chroniqueuse   *Version F mina*, *Service littéraire*, *Putsch* et *Paris Match*, est aussi co-fondatrice et présidente du prix de la Closerie des Lilas (uniquement remis à des femmes), du nom du café où Sollers se met à table ; elle a publié quatre romans chez Flammarion, filiale à cent pur-sang de Gallimard (*Le Salon d'Émilie*, 2011 ; *La Revanche de Blanche*, 2012 ; *Oublier Marquise*, 2013 ; *Le Bonheur en prime*, 2014). Il est donc permis d'émettre un plus que léger doute sur l'impartialité de sa plaidoirie sollersienne !

Par une autre manigance digne d'admiration, la première recension des *Lettres   Philippe Sollers*, sorti en librairie le 25 octobre, a eu lieu, à toute muse tout honneur, par... Arnaud Viviant dans le magazine *Elle* (c'est lologique !) du 26 octobre :

ELLE LIVRES
26 octobre 2018

L'ÊTRE D'AMOUR

ILS SAIMAIENT FOLLEMENT ET CLANDESTINEMENT. APRÈS LES LETTRES DE PHILIPPE SOILLERS, ON DÉCOUVRE CELLES DE DOMINIQUE ROLIN : UNE SPLENDEUR. par **Arnaud Viviant**

Vous ne croyez pas à l'amour au pins, vous n'y croyez plus ? C'est grave, très grave. Il faut vite vous signifier et à coup sûr, voilà le remède. Quelque deux cent cinquante lettres d'une passion brillante qui aura défilé les normes bourgeoises du couple établi pendant plus d'un demi-siècle, lorsque Philippe Sollers rencontre Dominique Rolin en 1958, il a 22 ans, et vient de publier un premier roman solivé par Maurice et Aragon. Elle est une veuve triste et belle de 43 ans, remariée à 46 ans introduite dans le monde des lettres (litté ou plus féminin). Elle s'effondre immédiatement « Je m'attendais comme toi, l'air froid et humide des heures, tu me brilles et je ne suis plus qu'un petit trou de cendres entre les poèmes. » Voilà deux décennies du XX^e siècle qui vont essentier d'aimer dans la langue française. Elle lui écrit : « Nous avons vécu un coup double étonnant, amour écriture. En réalité, nous nous aimions, ou bien nous nous découvrons, à leur relation demeure clandestine, à l'abri du social trône. Devine :

« Pour vivre cachés, vivons heureux. » En 1967, coup de tonnerre : Sollers épouse Julie Kristeva. « Un remariage brutal », écrit Dominique Rolin, où elle se voit accusée « comme une victoire mouche dans un ciel très pur et très ordonné ». Pour ses propres lettres (publiées en 2007 chez Grasset), il est la ressource. Tout bouge, mais rien ne changera. Simplement, elle ne signera plus ses lettres à l'adresse « Sa femme », mais de tout un bestiaire affectif : bonbons, bon retard, la tortue, le coucou, le bon dieu, le bon dieu, le bon dieu, le bon dieu. Et pour demeurer deux, elle l'assure : « Mon admirable chéri, je nous aime. Je nous embrasse. Je nous répands sur ton visage en milliers de caresses. Je nous attends. Je nous écris. » Découverte en 2012, Dominique Rolin publie coup sur coup l'un plus beau livre, le plus tendre, le plus vivant. ■

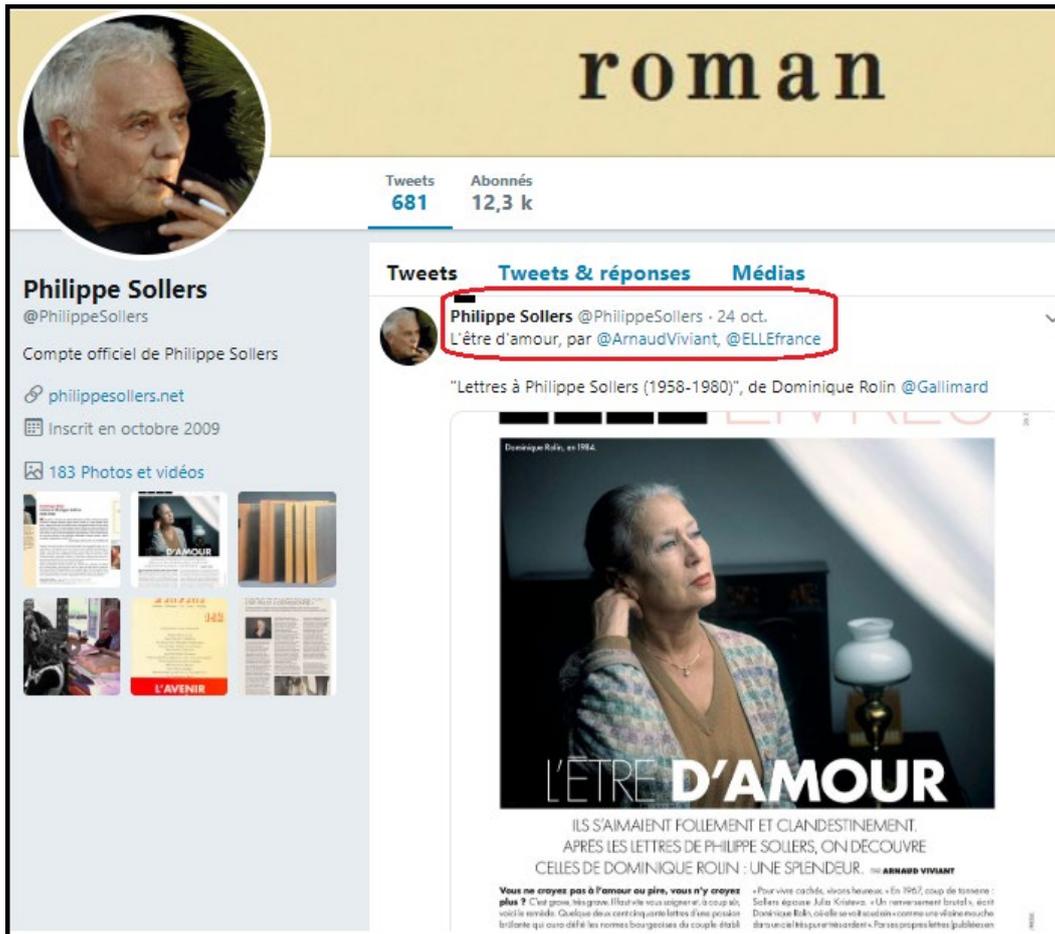
« LETTRES À PHILIPPE SOILLERS 1958-1967 », de Dominique Rolin (Grasset, 499 p.)

Arnaud Viviant, chroniqueur littéraire à *Libération*, a entre autres publié [Le génie du communisme](#) dans la collection *L'Infini*, de même que plusieurs articles dans la revue éponyme, dirigées toutes les deux par Vousavéki.

<p>L'Infini Automne 1998 Revue L'Infini (n° 63), Gallimard Parution : 15-09-1998</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Philippe Sollers, Le roman de Casanova Hans Magnus Enzensberger, Nouvelles de la poésie. Trois métaphrases Marcel Detienne, Des pratiques d'assemblée aux formes du politique. Approche comparative Julia Kristeva, L'Europe divisée : Politique, éthique, religion Arnaud Viviant, Saint-Omer Anne Diatkine, Comme d'habitude Élisabeth Roudinesco, Carl Gustav Jung : De l'archétype au nazisme. Dérives d'une psychologie de la différence Alain Jouffroy, Mise au point Stéphane Zagdanski, Suite et fin du professeur Y Marcelin Pleyne, Tel Quel</p>	<p>L'Infini Été 2014 Revue L'Infini (n° 127), Gallimard Parution : 12-06-2014</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Philippe Sollers, Le printemps de la Révolution - Vive Dada! - Stendhal contre Sarkozy Philippe Sollers, Arnaud Viviant, Marché de l'art (entretien) - Sic Philippe Sollers, Rouge - Littérature et politique. Lettres à Marcelin Pleyne, 1963-1982 (extraits) Guillaume Basquin, Jean-Jacques Schuhl (extraits) Judith Bronste, Ruptures Mare Lambron, Jazz Thomas A. Ravier, Sans le baroque, la musique serait une erreur Patrick Wald Lasowski, La Terreur Jean-Luc Hennig, Cinq expérimentations Marcelin Pleyne, Ezra Pound politique Pierre Guglielmina, Honnisch soit qui mal y pense</p>
<p>L'Infini Hiver 2011 Revue L'Infini (n° 117), Gallimard Parution : 15-12-2011</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Philippe Sollers, Éditorial Benoît XVI, Discours dans la basilique de La Salute au monde de la culture et de l'économie Philippe Sollers - Philippe Forest, La mutation du Sujet (entretien) Philippe Sollers, La luxure - Le grand Figaro - Claude Simon, l'évêché Arnaud Viviant, Photo Minuit Jean-Philippe Rossignol, La lagune, le chant Pierre Guglielmina, Parier une fête mobile Frans De Haes, Le livre de Jonas Florence Lambert, La Vie française Marcelin Pleyne, Les ateliers de Manet - Giotto et l'histoire de l'art</p>	<p>Arnaud Viviant Le Génie du communisme ÉDITIONS GRASSET</p>

De toute évidence, ce vibrant et vivifiant Arnaud lorgne une place *ad vitam æternam* à *L'Infini* ! Ces échanges, nous dit-il main sur le cœur, sont « une splendeur » et il nous en donne des extraits d'une beauté inégalée dans toute l'histoire de la littérature universelle : « Mon admirable chéri, je nous aime. Je nous embrasse. Je nous répands sur ton visage en milliers de caresses. Je nous attends. Je nous écris. » Enfin une panacée pour guérir tous les éclopés du cœur !

Or par une alchimie taoïste qui n'a plus aucun secret pour Mystère Sollers, l'article de Viviant paru dans *Elle* du 26 octobre était déjà en ligne sur le compte Twitter de P.S. le 24 octobre !



Décidément, Lucky Phil est plus rapide qu'un furet et constamment à l'affût de lui-même il n'en finit pas de nous ébaudir — n'a-t-il pas affirmé sans ambages dans l'émission *Quotidien* de Yann Barthès du 15 mars dernier : « J'ai horreur des réseaux, surtout quand ils sont sociaux. », et n'a-t-il pas *allegro con brio* mis en ligne sa performance dans cette émission sur son compte Twitter le surlendemain ([voir ici pages 3 à 5](#)). *L'Infini*, c'est aussi la cour des miracles et Sollers a donc sonné l'hallali en publiant l'article de ce bon Viviant sur ce même compte deux jours avant sa parution dans *Elle* ! Il faut dire qu'il connaît drôlement bien la zizique, les partitions et les pratiques de l'édition...

Tout aussi véloce est le fantomatique Viktor Kirtov, le créateur, le gardien du temple, la main effacée de dieu depuis 2005 derrière le site Internet PileFace « Sur et autour de Philippe Sollers », un soi-disant « blog personnel, non officiel, à vocation non commerciale » :



Or le jour même de la sortie en librairie de *Lettres à Philippe Sollers*, on trouvait sur PileFarce un dossier (équivalent à environ 20 pages en format A4) reproduisant la préface du livre, de nombreux échantillons de cette correspondance et même une lettre manuscrite de Rolin...

Inutile de dire qu'il faut être fleur bleue jusqu'à la moelle pour faire semblant de croire au sérieux de ce site dédié à un *serial* fabulateur doublé d'un trumpeur invétéré. J'affirme que Viktor Kirtov est le masque d'un proche à qui il refille les fichiers de textes à copier-coller sur ce site, un pseudo pour l'écrivain qui y écrit depuis treize ans des articles à sa propre gloire. N'est-il pas très étrange que cet incognito tapi dans le *dark net* n'ait d'autre existence littéraire que ce blog voguant autour de l'astre Sollers? Question d'embrouiller peu ou prou les pistes, Sollerkirtov termine son panégyrique en recrachant une lettre manuscrite de Rolin qu'il a trouvée sur le site Internet de son ego altéré !

PHILIPPE SOLLERS *Sur et autour de Sollers*

vous êtes ici: [Accueil](#) > [SUR DES OEUVRES DE TIERS](#) > DOMINIQUE ROLIN - Lettres à Philippe Sollers

ARTICLE > SUR DES OEUVRES DE TIERS
DOMINIQUE ROLIN : Lettres à Philippe Sollers

L'AUTRE VOLET DE LA RELATION AMOUREUSE ET LITTÉRAIRE DES DEUX ÉCRIVAINS

25 OCTOBRE 2018 PAR VIKTOR KIRTOV | MESSAGES | VERSION IMPRIMABLE

Le volume annoncé « *Dominique Rolin, Lettres à Philippe Sollers 1958-1980* » est maintenant dans les librairies et vient compléter l'autre versant de la correspondance, les Lettres de Philippe Sollers à Dominique Rolin déjà publiées et dont nous avons rendu compte [ICI](#).

SOMMAIRE

- [La préface de Jean-Luc Cutters \(extraits\)](#)
- [Un échantillon des lettres](#)
- [Un manuscrit de D. Rolin du 7 août 1981](#)

DOMINIQUE ROLIN
Lettres à Philippe Sollers
1958-1980
ÉDITION ÉTABLIE, PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE PAR JEAN-LUC CUTTERS
LETTRES D'AMOUR
Callimard

Un manuscrit de D. Rolin du 7 août 1981

Le volume publié, ce mois d'octobre, des lettres de Dominique Rolin à Philippe Sollers couvre la période 1958-1980.

Aussi, la présente lettre du 7 août 1981 n'y figure pas. Le manuscrit ci-dessous nous permet de visualiser un échantillon de l'écriture de Dominique Rolin. On trouve ce manuscrit sur le site [Philippe Sollers : ICI](#). Nous en avons ajouté sa transcription pour une lecture plus aisée.

Paris. Vendredi 7 août 1981.
17 heures 45.

Claire Devarrieux s'agenouille elle aussi devant les épîtres de la charmante religieuse belge. Elle a côtoyé Phil durant plusieurs années au journal *Le Monde*, lorsque tous deux y pondaient des critiques littéraires il va sans dire tranchantes, salutaires et non-partisanes — les causeries entraînant les mêmes effets, les yeux humides et les entrailles en transe elle a inscrit en lettres mauves et roses, dans *Libération* (là où Viviant impose le calendrier Sollers) du samedi 27 et dimanche 28 octobre, les clichés à la sauce harlequin de Rolin qui ont sans nul doute fait ronronner le fat matoutou puisqu'il a le même jour, tant il s'acharne à exécuter les réseaux sociaux, copié-collé l'article sur son compte Twitter:

LIVRES/

Il y a en toi une force sacrée: Les lettres d'amour de Dominique Rolin à Philippe Sollers

de Claire Devarrieux

DOMINIQUE ROLIN en 1960, Solitaires et éditions de la Plume

Le livre raconte l'histoire d'un amour qui a duré plus de vingt ans. Dominique Rolin, écrivain belge, et Philippe Sollers, écrivain français, se rencontrent en 1958. Leur relation est à la fois littéraire et amoureuse. Le livre est une compilation de lettres écrites par Dominique Rolin à Philippe Sollers entre 1958 et 1980. Les lettres sont écrites dans un style simple et direct, et elles témoignent de l'intimité de leur relation. Le livre est une découverte pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire de cet amour. Il est une lecture intéressante et émouvante.

Philippe Sollers @PhilippeSollers · 27 oct

« Il y a en toi une force sacrée » Les lettres d'amour de Dominique Rolin à Philippe Sollers par @CDevarrieux @libe @Galimard

Libération

Il y a en toi une force sacrée: Les lettres d'amour de Dominique Rolin à Philippe Sollers

de Claire Devarrieux

DOMINIQUE ROLIN en 1960, Solitaires et éditions de la Plume

Le livre raconte l'histoire d'un amour qui a duré plus de vingt ans. Dominique Rolin, écrivain belge, et Philippe Sollers, écrivain français, se rencontrent en 1958. Leur relation est à la fois littéraire et amoureuse. Le livre est une compilation de lettres écrites par Dominique Rolin à Philippe Sollers entre 1958 et 1980. Les lettres sont écrites dans un style simple et direct, et elles témoignent de l'intimité de leur relation. Le livre est une découverte pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire de cet amour. Il est une lecture intéressante et émouvante.

Notons trois détails. Premièrement, avec une humilité caractéristique de tout ce qui le touche et qu'il retouche, Sollers s'est empressé de republier — il en connaît un rayon — l'article de Devarrieux sur son compte Twitter en y mettant en toute première ligne son propre nom (*// y a en toi une force sacrée*). Investi d'un symbole propitiatoire, Sollers semble ne plus se souvenir que « La critique littéraire n'existe plus depuis longtemps et vous n'en finissez pas de le vérifier, sauf exceptions [celles des copins et copines], dans les suppléments littéraires de tous les magazines, qui s'élancent à jet continu vers le néant avec des cris joyeux. » (cf. *supra* ses réponses aux questions-sic de de Boysson). Deuxièmement, le montage de l'article sur son compte Twitter reproduit exactement celui du site PileFarce, réclame *pro domo* également mise en ligne le jour même dans *Libération* ; et il est pris soin dans ce montage d'insérer le logo du journal au-dessus de la photo de Rolin, chose qui n'apparaît pas dans la page originale que j'ai scannée ci-dessus (l'article étant sur deux pages adjacentes de la rubrique *Livres*/).

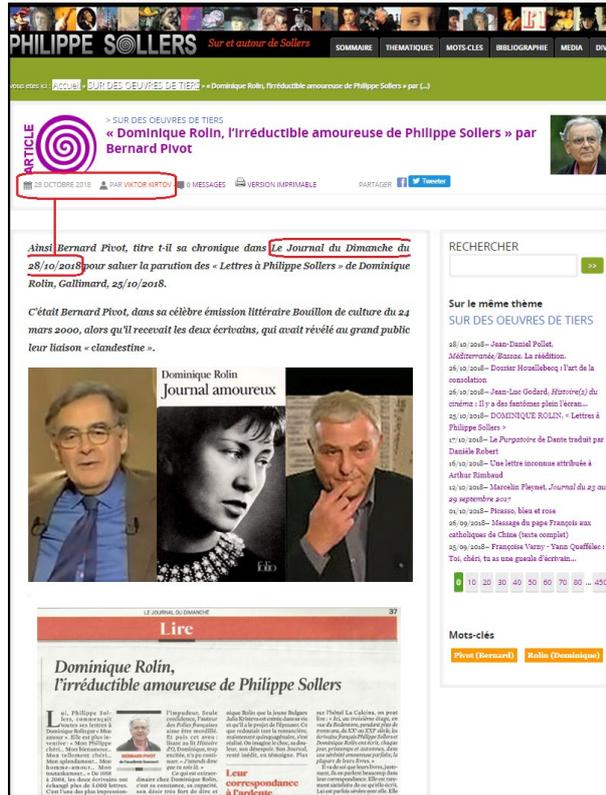
Troisièmement, Devarrieux « oublie » de mentionner un détail piqué des vers: elle a publié deux romans chez Gallimard Jeunesse, trois autres dans cette collection comme traductrice, ainsi que deux romans aux Éd. Mercure de France, une filiale pur-jus de Gallimard ! Et elle est aussi, soit dit en passant pour fermer la boucle, une grande fan de Marc Pautrel, abonné à la collection *L'Infini* et à qui elle a consacré un article fastueux dans *Libération* du samedi 10 et dimanche 11 février dernier pour son roman *La Vie princière*, publié vous savez où et par qui... Bref, cette groupie ne crache pas dans la soupe et à force de cajoleries elle a gagné un bon à tirer à perpétuité au sein de la marmite gallimardienne !

<p>CLAIRE DEVARRIEUX — Pauline était toute seule Illustrations de Brigitte Vionnet Collection Folio Benjamin (n° 184), Gallimard Jeunesse Parution : 13-10-1987</p>	<p>CLAIRE DEVARRIEUX — J'ai horreur des contacts humains Collection Page Blanche, Gallimard Jeunesse Parution : 03-06-1987</p>
<p>M.B. GOFFSTEIN — Goldie et ses poupées Trad. de l'anglais (États-Unis) par Claire Devarrieux Collection Folio Cadet (n° 130), Gallimard Jeunesse Parution : 21-11-1986</p>	<p>M.B. GOFFSTEIN — Debbie et les pianos Trad. de l'anglais (États-Unis) par Claire Devarrieux Collection Folio Cadet (n° 138), Gallimard Jeunesse Parution : 21-11-1986</p>
<p>NATALIE BABBITT — Les yeux de l'Amaryllis Trad. de l'anglais (États-Unis) par Claire Devarrieux Collection Page Blanche, Gallimard Jeunesse Parution : 03-06-1987</p>	<p>CLAIRE DEVARRIEUX — Innocentes ! Collection Bleue, Mercure de France Parution : 25-08-1988</p>
<p>CLAIRE DEVARRIEUX — Dieu sait quoi Collection Bleue, Mercure de France Parution : 01-02-1991</p>	

S'est aussi joint à la ronde des encenseurs un autre des complices de Sollers, Jacques Henric, dont les deux premiers romans (*Archées* en 1969 et *Chasses* en 1975) ont été publiés dans la collection Tel Quel aux Éd. du Seuil, du temps où Sollers y publiait la revue éponyme... Un hasard peut en cacher un autre : Henric est le conjoint de l'écrivaine Catherine Millet (publiée chez Gallimard et chez sa filiale enflammée), laquelle est en outre directrice de rédaction de la revue *Art Press* et vient de publier, que la bonne fortune du destin sollersique en soit bénie, la rubrique de son conjoint sur les lettres de Rolin (p.98, n°460 du 25 Novembre 2018).

Cette apologie est parue, saluons le tour de force d'une telle coordination éditoriale, le jour même de la sortie dudit bouquin en librairie. À lecture rapide, critique aveugle au grand galop ! Et Sollers qui n'a de cesse de rabâcher qu'il « a horreur des réseaux, surtout quand ils sont sociaux. » a vite gazouillé l'article de son vieux béni-oui-oui sur son compte cui-cui. Henric le magnifique fait la même lecture de ces missives que Pleynet et s'émerveille devant « une correspondance amoureuse dont on peut être assuré aujourd'hui qu'elle prendra place parmi les plus marquantes de l'histoire littéraire. » Il voit grand, Henric le lyric et il a pris soin d'omettre « française » à la fin de sa ronflante sentence. Je pense moi aussi que ces papasseries prendront la première place dans l'histoire... des impostures littéraires !

Sans surprise, Bernard Pivot, dépositaire du grail des prix littéraires français, nous exécute à l'heure du coq une gentille cabriole et célèbre par des lieux communs le cycle Sollers. Ils se sont côtoyés durant plusieurs années quand ils tenaient une chronique littéraire dans le JDD. Pivot a donc sans se creuser les méninges entonné dans l'hebdomadaire dominical du 28 octobre dernier une ritournelle *rock'n rolin* : « C'est l'une des plus impressionnantes et émouvantes correspondance amoureuse. Probablement sans équivalent [comme le disent Pleynet et Henric, qui semblent avoir tous lu le même dossier de presse] par la qualité littéraire et la longue, très longue et inépuisable passion des deux amants. » (p. 37) Aussi réactif que les éruptions solaires, le blog de SollerskirtoV « Sur et autour de Philippe Sollers à vocation non commerciale » a le jour même fait de ce papier le titre de son site :



Il faut cependant reconnaître que l'œnologue en chef de France a presque dévoilé le fondement obscur de cette correspondance lorsqu'il demande : « Est-ce avec l'accord de sa jeune femme (qui deviendra psychanalyste et écrivain) que Philippe Sollers continuera d'aimer Dominique Rolin, de correspondre avec elle, de lui téléphoner, de séjourner avec elle, deux fois par an, à Venise ? » La question demeure sans réponse. Elle vient pourtant d'être donnée par les deux plus proches témoins. En effet, je rappelle que le dernier numéro de *L'Infini* ne s'ouvre pas par hasard sur un article de Kristeva — une semaine avant que le livre de Rolin ne sorte en librairie (quelle coïncidence éditoriale !), Julia s'empresse d'apporter sa caution à l'entreprise épistolaire de son Roméo. Et Pleynet de préciser : « Ne vont-ils pas deux fois pas an à Venise, où il écrit dans la chambre qu'ils ont louée à la pension Calcina, sur les Zattere, alors que de son côté Dominique Rolin écrit sur la terrasse de ladite pension. » Cher Pivot, il faut lire attentivement et non dévotement, la réponse à votre question ne se trouve pas entre les lignes et elle saute aux yeux noir sur blanc : cette union n'est ni un plan Q ni une relation matrimoniale, mais un projet d'écriture, une stratégie littéraire conçue, pensée et « calculé[e] pour avoir trait par trait, sa signification comme ensemble » commercial à des fins de publication et d'autopromotion futures. Oui, Kristeva était bien au courant et elle ne faisait pas un plat de lentilles des petites escapades littéraires d'une partie du triangle amoureux dans la Cité des Doges. À elle la cérébrale les disputes intellectuelles et l'enfantement, à l'autre l'avocate du plat pays les billets doux et la liqueur séminale en apéritif.

Sollers pivote souvent autour de Bernard, le prescripteur en chef du prix Goncourt qu'il convoite avec force appels de phare. J'ai signalé ci-dessus son obséquiosité à cet égard. Franck Nouchi (ancien directeur du *Monde des Livres* où Sollers a sévi durant plusieurs années et y a beaucoup de suppôts édités chez Gallimard) a publié trois entretiens bidon avec lui sous le titre surenchéri de *Contre-Attaque* (Éd. Grasset & Fasquelle, novembre 2016). Dans le battage publicitaire qui précéda sa publication, l'écrivain décocha la blague suivante : « Idéologues et commentateurs de tous poils, à l'omniprésence médiatique arrogante, en prennent évidemment pour leur grade » ! En conclusion, pp. 237-8, le minouche Nouchi demande à Sollers ce qu'il pense d'un récent article louangeur de Pivot sur son roman *Mouvement* en soutenant admiratif que « Pivot a lu. Enfin quelqu'un a lu. Vraiment, ligne à ligne, crayon en main. » [moi itou, [voir ici !](#)] « C'est parfait, répond Sollers, jamais Pivot n'a été plus jeune. J'espère qu'il convaincra les Goncourt ». L'incontournable [Josyane](#), elle aussi ex-directrice du petit *Monde des Livres*, a reçu de Sollers (dans un énième « entretien » paru dans l'édition du 3-4 avril 2016 du *Monde*, p. 4 du supplément *l'Époque*) la réponse suivante à l'une de ses piteuses questions savigneuses :

Vous êtes un lanceur d'alerte.
Sollers risque d'avoir
le Goncourt. Voir Pivot.
Tous aux abris.

Ces feintes et puérides autodérisions en disent long, tout psy en herbe peut comprendre que l'inaccessible plus-de-jouir de l'*objet a* du sujet parlant est ici — contrairement à ce qu'en pensent Lacan et Miller — le désir d'un objet réel bien définissable. À défaut de la satisfaction de ces désirs fétiches que sont pour lui le Goncourt et le Nobel, PHI S compense en s'autoadulant et en s'autopromou-vent à outrance sous le fard d'une plaisanterie de régiment.

Ayant pris soin de brader son fond de missives avant qu'il ne tombe à jamais dans l'*oublire*, ce littérateur contemple dorénavant le sablier des jours en polissant sa bague adorée. S'il l'a mis dare-dare sous presse et en fait la promotion grâce à toutes les sirènes du milieu, c'est qu'il cherche à élargir son audience au-delà du cercle restreint de ses affidés. Les extraits déjà publiés par lui-même dans sa revue et sur son site PileFart montrent bien l'étendue de cette supercherie et annoncent l'approche du désastre. Sollers est un pro du métier, il est donc à la fois romancier, éditeur et chroniqueur dans divers journaux et revues, ainsi qu'à la télé et à la radio. Le [système Sollers](#) est un univers composé de fauxlâletteries entre éditeurs et auteurs qui s'entre'com'mentent dans un douillet entre-soi où chaque membre de la confrérie flatte l'autre à coups d'articles bien léchés. Autrefois appelé renvoi d'ascenseur, cette mécanique bien huilée est mieux connue de nos jours sous l'appellation d'origine incontrôlée de *simonie éditoriale* ou de [délit d'initié littéraire](#). Leur devise est héritée d'une fameuse locution du philosophe taoïste Zhuang zi qui, quatre siècles avant notre ère, savait flairer de loin un lèche-cul, d'où l'expression millénaire « *sucer des furoncles et lécher des hémorroïdes* (吮癰舐痔) !

Après avoir publié Dominique Rolin dans *L'Infini* et dans la collection éponyme qu'il dirige chez Gallimard, l'énamouré s'est chargé de divulguer leur correspondance dans cette même maison transformée pour l'occasion en EHPAD (Éditeur hébergeant une plume âgée dépendante). Depuis des décennies, Sollers cherche la célébrité à tout prix, récompensant les copistes « d'entretiens » alambiqués et ses laudateurs rôdant dans des revues obligeantes par des faveurs sous forme de publications sur divers suppôts gallimardiens. Personne n'est dupe, ce recueil de bric et de broc sent le coup monté et saura plaire à ses disciples conquis d'avance et aux chalands avides de baisers volés et de triviaux papotages à se gondoler sous son loup pendant tout le carnaval. Et ceux-là mêmes qui montent au créneau — ces voix suaves confirmant l'himalayenne opinion qu'il a de lui-même — sont précisément des protégés publiés par ses soins !

Comment juger un écrivain qui publie anthume les missives édulcorées adressées à sa dulcinée, méticuleusement concoctées et conservées durant un demi-siècle ! Sollers se livre à cet exercice sans vergogne, laborieusement, non pas parce que Rolin est prétendument l'amour du siècle de sa vie, mais bien parce qu'il a passé avec elle un accord biaisé, un arrangement destiné à enjoliver sa jimage pour la postérité. Il réclame à cor(ps) et à écrits sa place au panthéon épistollers mais plutôt que de se mettre à nu, il étale sa mégalomanie au grand jour : son narcissisme infini, son autolâtrie sans bornes, son désir astronomique de gloire, son délire de grandeur. Bref, Sollers est *L'Amant de lui-même*, pour reprendre la jolie définition de Narcisse par Rousseau.

Afin de parvenir à ses fins, Sollers pratique systématiquement la simonie éditoriale et le délit d'initié littéraire avec des acolytes à la plume sirupeuse. Il a ainsi obtenu à l'arraché le statut de Janus littéraire de l'Hexagone. C'est pourquoi je lui décerne le Moix d'Or de l'imposture littéraire, cette statuette bling bling caricaturant cet histrion qui joue à l'écrivain subversif, [Yann Moix](#), qui se pavane auparavant du côté de ONPC ([voir ici p. 3](#) et [là page 15](#)) et qui fait maintenant le pitre dans une autre émission pipepôle tout aussi affligeante, *Les Terriens du samedi* de « l'homme en noir » (Thierry Ardisson) sur C8, une émission d'infodivertissement insistant avant tout sur le deuxième temps de ce mot-valise. Dans ce créneau horaire fort recherché, son double rôle consiste à revêtir les oripeaux d'un amuseur public ou d'un professeur pédant habilité à décerner le prix du mauvais goût à tout venant se couvrant de ridicule ou capable de pouffer à la moindre niaiserie.



Mais tout ce qui brille n'est pas or. Sollers, Moix, Zemmour, etc., ainsi que des émissions comme Quotidien, ONPC, LTS/D, TPMP, VTEP, etc. envahissent les ondes et crèvent jour après jour le PIF (Paysage Idiovisuel Français). Certes, quelques différences de niveau existent, mais au bout du compte tout cela revient au même : la société du spectacle s'affiche, les bouches fendues jusqu'aux oreilles exhibent leurs dents, leur fume-cigarette et leur décolleté plongeant (avec ou sans toison thorachic), question de transformer les téléspectateurs en voyeurs de l'avis des autres au lieu d'être les auteurs et acteurs de leur propre vie.

Je notais il y a quelque temps l'ordonnance bien réglée des spectateurs en studio de l'émission ONPC ([voir ici pages 1 et 2](#)). L'agence de casting de LTS a encore une fois fait mille et une merveilles. Lorsque la caméra montre l'assistance de front ou fait un plan latéral en rapproché, elle est systématiquement focalisée sur une rangée de *lollitas* bien fringuées aux dents étincelantes et aux lèvres écarlates... toutes vêtues de noir. Et là où il n'y a pas de nanas bien (en)cadrées, rôdent les rayons des spots de l'illusion clinquante et spectaculaire, telle une révélation tombée du ciel. Comme le dit Sollers à propos de ses (man)œuvres, tout cela a été « calculé pour avoir, trait par trait, sa signification comme ensemble. »



Dans LTS du 15 Septembre Yann donne, à l'occasion de son émission inaugurale, son premier Moix d'Or baptisé « de la cordialité », à Gérard Depardieu pour son voyage en République du Peuple de Corée du Nord. Ils s'y sont allégrement rendus (en compagnie de l'ineffable Michel Drucker) pour célébrer le 70^e anniversaire de la fin de l'occupation par le Japon et y tourner un documentaire sur cet acteur, gourmet aviné et exilé fiscal dans la Russie autocratique de Poutine, alors qu'il a acquis ses ronds et son imposante rondeur grâce à la qualité du cinéma français ! Les téléspectateurs béats, l'œil fixé sur le meneur de claqué, n'ont pas discerné le *pin* flamboyant qu'il porte à la boutonnière à l'effigie du père et du grand-père du dictateur actuel de ce pays (Kim Jong-un) : respectivement Kim Il-sung, le « Président éternel » ou « Professeur de l'humanité tout entière », et Kim Jong-il, le « Dirigeant bien-aimé ». Une autre affaire de famille et de copinage, une autre histoire d'amour version hard à mort !

Il est obligatoire pour tous les nord-coréens de porter ce *pin* rouge et or, tout manquement à cet impératif entraînant des châtiments qui dépassent l'imagination des nymphettes décorant l'éblouissante scène de LTS. Plutôt que de l'abhorrer, Moix l'arbore et les figurants ébahis n'ont bien sûr pas pigé que c'est du deuxième, voire du troisième degré primaire. Ses âneries valent leur pesant d'or : 20 000 € par moix pour 20 minutes par semaine de LTS, tandis que les sujets de Kim Jong-un supportent le régime le plus répressif qui soit. Dans ce pays où « toute drague se termine par le peloton d'exécution... pour la petite coréenne qui t'a accompagnée », *dixit* Moix avec une ironie proche du cynisme, tous ceux et celles qui ne marchent pas au pas crient famine ou pourrissent dans des camps.



Oui je l'avoue, j'ai regardé quelques-unes de ces émissions, non pas en téléspectateur oisif et passif, mais stylo en main et crampes à l'estomac. J'ai ainsi pris tel quel au piège les cadors de l'imposture éditoriale, littéraire et médiatique d'un spectacle navrant à l'infini.

Au moment d'écrire ces lignes, les revues influentes (*Le Nouveau magazine littéraire*, *Lire*, etc.) et les journaux dits de référence (*Le Monde*, *Le Figaro*, etc.) où Sollers a ses entrées et ses relais publiés chez Gallimard, n'ont pas encore diffusé leur propagande et tintamarre en faveur de Rolin-Sollers. Je parie mes précieux volumes de la Pléiade que la république des lettres en sera bientôt inondée ! À suivre...

Damien Taelman[®], 3 Novembre 2018

P.-S. Je termine, page suivante, en remettant à Yann un Moix d'Or, « cette récompense qu'on n'aimerait pas recevoir tant elle peut faire mal » selon Ardisson, pour les paroles qu'il a piaffées en décernant le prix Nobel de la littérature à l'envers à Philippe Sollers ([voir ici pp. 11-15](#)) et s'être ainsi adonné au plus visqueux sucement de furoncles et ardent léchage d'hémorroïdes (吮癰舐痔) de toute l'histoire du PIAF (Paysage Idiovisuel Affairiste Français) :



Tout le monde le pense
mais je ne le dirai jamais

Tout le monde le pense (que je
devrais avoir le Prix Nobel de la
Paix) mais je ne le dirai jamais...

吮
癰
舐
痔



Réagissez sur #ONPC

Je le pense et le dis à l'envers et à
l'endroit, le Nobel de la Littérature
c'est pour moi, gros bisou Moix...

SUCER DES FURONCLES ET LÉCHER DES HÉMORROÏDES



MOIX D'OR DE L'IMPOSTURE



MOIX D'OR DE L'IMPOSTURE